

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1543

Artikel: Sciences sociales : l'héritage d'Ivan Illich
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'héritage d'Ivan Illich

Il y a trente ans, Ivan Illich était perçu comme un critique décapant de notre société. Serait-il reçu aujourd'hui de la même manière à l'heure de l'offensive libérale contre le coût croissant de la formation et de la médecine?

Ivan Illich fut un penseur qui dérange, un provocateur positif. Alors que se développait la société de consommation, fruit de trente années de croissance dites glorieuses, il l'attaqua à contre-pied, imaginant un autre modèle, parfois inspiré du passé, le bonheur antérieur, mais sans contester tout progrès technique ou scientifique, rêvant de ne retenir que ce qui renforce la convivialité, comme une radio locale dans un pays pauvre. Il faut penser, même s'il n'y a pas filiation de pensée directe, à Rousseau, lui aussi contradicteur de la pensée dominante.

Le développement occidental vers l'impasse

Les critiques d'Illich, celles qu'on pourrait qualifier, pour simplifier, d'écologiques ou de tiers-mondistes, ont été portées par d'autres aussi et amplifiées, qu'il s'agisse du gaspillage de l'énergie ou du culte de la mobilité. Illich, fort notamment de son expérience de l'Amérique latine, souligne que l'expansion du mode de vie occidental à la population mondiale conduit à l'impasse, à l'épuisement des ressources naturelles. Avec la même somme d'argent, qui ne permet pas, dans un pays riche de réaliser grand chose, on peut faire beaucoup dans un pays pauvre à condition de penser un autre modèle de vie. Mais l'originalité d'Illich n'est pas dans la dénonciation de l'exportation de l'occidentalisme mais dans la critique de ce mode de vie

même, marqué par les grandes institutions que sont la médecine et l'école.

Ivan Illich les critique en terme d'efficacité et en souligne la contre-productivité, comme celle d'un hôpital qui produit ses

propres contaminations. Mais l'essentiel n'est pas là. C'est en tant qu'institutions qu'il les attaque, c'est-à-dire en tant qu'organisations ayant à la fois une idéologie et un monopole. Au nom de l'incontestable nécessité de transmettre les connaissances, l'école s'arroge le droit de diffuser à tous, selon ses propres critères, en vertu de son monopole, le savoir jugé utile par elle-même. Elle garantit son pouvoir par des titres. Ceux qui ne les obtiennent pas sont exclus des places réservées aux diplômés, même s'ils révélaient, acquises par d'autres voies, des compétences égales. L'institution qui a pour mission de donner à chacun sa chance fabrique en fait par l'exercice de son pouvoir ses propres exclus.

Les critiques d'Illich qui, dans les années septante ont eu un large écho n'ont, de fait, pas influencé le cours des choses. Les «institutions» se sont développées selon leur propre logique, la durée des formations s'est par exemple allongée de manière significative. Pourquoi cet échec ?

Des propositions sans avenir

D'une part parce que la société plus conviviale, imaginée par Illich, reposait sur le travail non rémunéré de la femme comme c'était le cas dans la famille traditionnelle et dans la société patriarcale. L'émancipation de la femme a exigé le transfert d'une partie de son travail aux institutions. Même s'il était un prêtre «en congé» de l'Église, Illich a mal perçu le caractère fondamentalement nouveau de l'émancipation de la femme par le travail rémunéré. D'autre part, on perçoit chez

lui la nostalgie d'une société de compagnonnage où le savoir-faire se transmettait par le travail. Or ce qui en subsiste dans la conception actuelle de l'apprentissage et de la maîtrise est en net recul; l'entreprise d'aujourd'hui tend à se décharger de tout travail de formation, considéré comme la distrayant de sa tâche première. Elle ne privilégie le plus souvent que les apprentissages spécifiques

correspondant à ses seuls besoins.

Il résulte de l'échec des propositions d'Illich que la critique des «institutions» n'est aujourd'hui menée que par le courant néo-libéral. L'attaque a lieu sur deux fronts: financier vu le gonflement des budgets publics ou par des tentatives d'introduire dans les services mêmes des formes de privatisation. La gauche devant ces offensives s'est repliée sur la défense du «service public» sans oser en faire une critique interne. Elle est devenue «statu quoïste».

Or la faiblesse de cette position défensive, c'est de ne pas analyser et oser critiquer les risques ou les abus du pouvoir étatique. Il est vrai que l'école corrige des inégalités, qu'elle est un élément important de l'échelle sociale, mais il est vrai aussi qu'elle crée d'autres inégalités, qu'elle instaure la «diplômecratie», qu'elle est, forte de son idéologie, expansionniste. Illich nous le rappelle. Sa critique libertaire ne peut pas être écartée sous le seul prétexte qu'il ne faut pas donner du grain aux attaques réactionnaires. *ag*

Repères bibliographiques

- Une Société sans école*, Seuil, 1971
- Energie et équité*, 1973
- La Convivialité*, Seuil, 1973
- Nemesis médicale*, Seuil, 1975
- Le genre vernaculaire*, Seuil, 1983
- Dans le miroir du passé*, Descartes et Cie, 1994
- Un inédit, *La Perte des sens*, et les œuvres complètes en deux volumes, sont à paraître chez Fayard en 2003.